

gaulois. Si l'histoire altère parfois les faits, j'ai foi aux traditions, et le plus ignorant villageois d'Uchizy te dira avec orgueil : je suis Sarrasin, et si tu étudies ses mœurs, tu y découvriras bientôt un côté tout particulier qui le sépare de tous les autres riverains de la Saône. Là encore se fait sentir le cachet indélébile de son origine, comme aussi dans la répugnance qu'il éprouve à s'allier à d'autres qu'à des *Sarrasins*, répugnance qui s'est fait sentir pendant des siècles, et que l'établissement des chemins de fer a eu seul le pouvoir d'affaiblir. C'est donc peut-être à leur origine sarrasine que nos jeunes filles doivent la force nerveuse qui leur fait supporter sans fatigue toute une nuit de danse. Mais nous arrivons, et je vois le père Fontaine qui s'avance à notre rencontre. La noce est-elle arrivée, mon bon vieux ?

— Ah ! je suis désolé, Monsieur, je suis désolé. Sans rancune, Monsieur Frédéric, vous me guérissez d'un grand chagrin en venant chez nous aujourd'hui. Vous nous faites plaisir, à moi et à mon grand Claude. Mais que vais-je faire, mon bon Monsieur Girard ?

— Je ne sais encore ce qui vous inquiète, répondit celui-ci. Quel conseil puis-je donc vous donner ?

— Eh bien ! Monsieur, vous savez combien Joseph Raille était fâché qu'on n'allât pas danser chez lui comme à l'habitude ; il disait que les jeunes gens faisaient de la dépense dans son café, et qu'en venant jouer ici il perdrait tous ses bénéfices ; mais le fait est que nous préférons tous rester aux Ormages ; cela réjouit les vieux de voir danser la jeunesse, et notre vin nous eût semblé bien meilleur, bu à côté de la salle de danse. Joseph Raille nous avait menacés de ne pas venir, et M^{lle} Louise qui se méfiait de cela, a écrit à deux musiciens de Mâcon ; mais ne voilà-t-il pas que lorsque nous sommes revenus de l'église, ces deux musiciens que, sans reproche, votre Batiste avait fait un peu trop boire,